

[Texte]

A 1985 case in Toronto serves as an example. A mother and father and two children were found in their home brutally murdered. The crime received extensive publicity throughout Toronto and all of Canada. The local community was apprehensive that someone who could commit such a crime was at large.

Only after several days of heightened anxiety did the police find and charge the person who eventually was convicted of the offense, a young son of the deceased couple. By virtue of the inflexible provisions of subsection 38.(1), the media could not inform the public that the arrested person was a son of the adult victims. This restriction remained in force even after the killer was convicted, and in fact remains in force today.

We might well have contravened the act simply by citing the details of the case right now. We feel that a judge should have the authority to permit publication of names and other details regarding alleged young offenders, particularly in relation to violent crimes or repeated crimes.

In this example, publicity could have put an end to rampant rumours in the community about who the police charged or were investigating, or whether an offender was still at large.

Let us consider a hypothetical situation. Suppose that a child of the Prime Minister or a provincial Premier was the unfortunate victim of a serious offence by a 17-year-old; a major assault or even a murder. Suppose further that the offence so disturbed this public official that he chose to leave office, permanently or temporarily, feeling he could not continue while struggling to cope with his family tragedy.

Certainly, the privacy of that family deserved to be respected. And certainly too, the future of the 17-year-old offender must be considered. However, under the Young Offenders Act we have today, no one—and I stress no one, not only journalists but anyone in this room or anyone else—would be permitted to inform the public of the reason the senior public official decided to abandon his position, because to do so would serve to identify the victim of the offence.

Obviously, however, information about the reasons for the resignation would circulate widely by word of mouth. We feel that in such instances publication of the facts as they emerge by way of the justice system is vastly preferable to misinformation and speculation through rumours.

• 1210

Surely the honourable goal of addressing the special needs of young offenders is not at risk if this act is amended to allow a judge to make an exception to the publication restrictions. You have already heard from law enforcement officials how this rigid restriction hampers them in their duty to protect the public. We ask you to consider that this blanket protection also restricts us unnecessarily in our constitutional right to inform the public of matters of public interest.

Judges are asked constantly to exercise their discretion in complicated and important matters. With regard to the Young Offenders Act specifically, judges are asked to exercise discretion in making some wholesale exceptions to the

[Traduction]

Permettez-moi de vous citer un fait intervenu à Toronto en 1985. On avait découvert les parents et deux de leurs enfants brutalement tués. Ce crime a défrayé la chronique dans le pays tout entier. Les habitants du quartier étaient effrayés à l'idée que l'assassin était toujours en liberté.

Ce n'est qu'au bout de plusieurs jours que la police a inculpé la personne qui a, par la suite, été reconnue coupable du crime, notamment le jeune fils du couple assassiné. En application du paragraphe 38.(1), il était interdit aux médias d'informer le public que l'inculpé était le fils du couple assassiné. Cette interdiction est d'ailleurs toujours en vigueur.

Il se peut fort bien d'ailleurs que nous soyons en ce moment même en train d'enfreindre la loi en citant les détails de cette affaire. À notre avis, le juge devrait pouvoir autoriser la publication des noms et d'autres détails concernant un jeune contrevenant, surtout lorsqu'il s'agit de crimes violents ou de récidives.

Dans l'exemple que je viens d'invoquer, la publication de ces renseignements aurait apaisé l'inquiétude du public au sujet du criminel qui, selon la rumeur, courait toujours les rues.

Prenons un cas hypothétique. Supposons qu'un enfant du Premier ministre ou d'un premier ministre provincial ait été attaqué ou tué par un jeune de 17 ans. Supposons que cette tragédie ait à tel point perturbé le ministre qu'il décide d'abandonner sa charge à titre provisoire ou permanent, s'estimant incapable de continuer à cause de la tragédie qui a frappé sa famille.

Il est évident qu'il faut protéger l'intimité de la famille et tenir compte de l'avenir du jeune délinquant de 17 ans. Mais selon l'actuelle Loi sur les jeunes contrevenants, personne, ni les journalistes, ni les personnes présentes dans cette salle, ne serait autorisé à informer le public des raisons pour lesquelles le ministre aurait décidé d'abandonner sa charge car cela reviendrait à identifier la victime du crime.

Il est toutefois évident que les raisons de cette démission seraient aussitôt reprises par la rumeur. Nous estimons que dans des cas de ce genre, il est de loin préférable de publier les faits plutôt que de permettre à la rumeur de répandre des contre-vérités.

La protection des jeunes contrevenants ne serait pas compromise si l'on permettait au juge de décréter certaines exceptions en ce qui concerne la publication des identités. Les représentants de la police vous ont déjà expliqué que ces restrictions très rigides rendent leur tâche plus difficile. Or cette protection entrave inutilement notre droit constitutionnel d'informer le public.

Les juges sont appelés chaque jour à se prononcer sur des questions complexes et importantes. En ce qui concerne plus particulièrement la Loi sur les jeunes contrevenants, c'est aux juges d'imposer des exceptions à ce qui devrait normalement